Book Reviews/Comptes Rendus

Roméo Arbour, *L'Ere baroque en France. Répertoire chronologique des éditions de textes littéraires*. Genève, Librairie Droz. Première partie, 1585–1615 (1977), tome I: 564 p., tome II: 638 p., Deuxième partie, 1616–1628 (1979), 904 p., Troisième partie, 1629–1643 (1980), 857 p.

L'année 1980 a marqué l'achèvement de deux répertoires bibliographiques d'importance. Les seiziémistes connaissent suffisamment le *Réperbioliographiques des livres imprimés en France au seizième siècle*, paru en fascicules depuis 1968 et répertoriant tous les volumes selon un classement qui tient compte des lieux d'édition et des éditeurs, en fonction d'une succession chronologique, pour qu'il soit utile d'en rappeler ici les mérites. Cependant, les tables et surtout celle des noms d'auteurs étaient fort attendues et leur parution en 1980 permettra enfin de se retrouver plus aisément dans ce vaste ensemble. Le *Répertoire bibliographique* ne comprend pas encore les villes de Lyon, Caen, Strasbourg et Rouen, qui feront l'objet de fascicules ultérieurs hors série. Quant aux ouvrages parus à Paris au XVI^e siècle, ils sont, comme on le sait, répertoriés dans *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle*, d'après les manuscrits laissés par Philippe Renouaro. Seulement deux volumes ont été publiés, en 1964 et en 1969, et le second s'arrête alphabétiquement au nom de l'éditeur Banville. Même si le troisième volume est en préparation, il faudra encore quelque temps avant d'avoir une vue d'ensemble de la vaste production livresque française du XVI^e siècle, incluant Paris et les quatre villes exclues du *Répertoire bibliographique*.

Malgré leurs exceptionnelles qualités, ces deux bibliographies ne sont pas d'un maniement facile, à cause principalement de l'absence d'une classification selon les sujets. C'est encore la connaissance des auteurs qui oriente le mieux le chercheur dans les tables. Ainsi le spécialiste de la littérature doit-il continuer à utiliser la *Bibliographie de la littérature française du XVI^e siècle* d'A. Cioranescu, pour s'orienter dans les problèmes littéraires généraux (courants d'idées, histoire du livre, centres de la vie intellectuelle, contacts avec l'étranger, etc.) de l'époque, quitte à compléter certaines informations lacunaires par le *Répertoire bibliographique*. Mais tout chercheur intéressé à la littérature de la toute fin du siècle peut dorénavant compter sur un autre outil bibliographique fort précieux.

En effet, en 1980 paraissait la troisième et dernière partie de *L'Ere baroque en*

France. Répertoire chronologique des éditions de textes littéraires de Roméo Arbour. Ce vaste ouvrage, véritable cadeau fait au dix-septiémisme, dont la première partie avait été publiée en 1977 et la seconde en 1979, couvre non pas la *littérature baroque* en France mais le mouvement littéraire de l'*ère baroque*, c'est-à-dire toute la production littéraire entre 1585 (début du théâtre baroque) et 1643 (mort de Louis XIII). Mais parce qu'il explore les quinze dernières années de la Renaissance, ce répertoire saura également intéresser de nombreux seiziémistes, et plus généralement tous les chercheurs en histoire littéraire. Car s'il ne s'est pas confiné à la littérature baroque, R. Arbour ne s'est pas non plus limité aux belles lettres, au sens des grandes oeuvres consacrées. Bien qu'il fasse mention de l'aspect esthétique pour sa sélection, il précise également ne pas s'être tenu à des critères trop littéraires et s'être intéressé à tout ce qui informe la vie littéraire, comme les sources, les courants, les influences. "Aussi ai-je recensé les oeuvres historiques anciennes et certaines oeuvres historiques récentes, où les écrivains ont puisé des sujets ou des thèmes, les récits de voyages, les oeuvres de moralistes, certains récits présumément réels mais qui, en réalité, s'apparentent à la fable ou à la fiction littéraire" (extrait de l'introduction de la première partie, p. IX). De cette façon, l'ouvrage de R. Arbour s'inscrit dans la tradition des bibliographies de Cioranescu, mais l'inventaire est manifestement plus exhaustif.

Il est vain parfois de comparer entre elles de telles recensions car tous ces travaux sont ou ont été nécessaires aux chercheurs, à des titres divers. Soulignons les différences comme autant de mérites nouveaux. Dans les volumes de R. Arbour, les oeuvres sont classées par ordre chronologique et ensuite, pour chaque année, par ordre alphabétique d'auteur. La description est modernisée, par rapport au *Répertoire bibliographique*, et réduite aux renseignements essentiels courants. Mais surtout, chaque titre est suivi d'une référence indiquant le ou les lieux où se trouvent les exemplaires, ainsi que la cote. L'introduction de R. Arbour, qu'il faudrait citer *in extenso*, contient tous les renseignements utiles pour retrouver les anonymes et les livres publiés sans lieu ou sans date. Lorsque l'ouvrage n'a pas été consulté en bibliothèque, la source bibliographique est mentionnée. L'introduction indique aussi les limites (si on peut parler ainsi d'un ouvrage qui comprend 18,568 entrées) du corpus: oeuvres littéraires françaises, c'est-à-dire écrites par des étrangers et éditées en France, ou écrites par des Français, en français ou en d'autres langues, et publiées en France ou à l'étranger. La liste inclut également les traductions en d'autres langues d'oeuvres françaises et les traductions françaises d'oeuvres littéraires étrangères. Enfin quatre index (des noms de personnes, des éditeurs, des lieux d'édition, des cryptonymes) complètent chacune des trois parties et facilitent la consultation. A la différence de Cioranescu, R. Arbour ne présente que les ouvrages de l'époque étudiée et ne relie pas aux auteurs recensés es travaux d'ensemble ou les études biographiques postérieures. Néanmoins, il maintient dans ses index d'utiles renvois à des noms de personnes, tant comme sujets que comme auteurs d'une oeuvre.

Les mérites de ce répertoire sont intimement liés aux qualités de chercheur de son auteur. R. Arbour n'a pas tenté de faire des modernisations ou des regroupements thématiques à partir des bibliographies existantes et des catalogues des bibliothèques. Il a personnellement et inlassablement parcouru les bibliothèques. Il a personnellement et inlassablement parcouru les bibliothèques de France, et d'autres en Amérique et en Europe, obtenant des permissions aussi rares que spéciales, qui lui ont permis d'avoir un accès direct aux livres de l'époque, de les parcourir, de les étudier pour juger de

leur intérêt dans l'univers littéraire. Grâce à une conception vaste de la littérature et grâce à une science fort grande des auteurs, idées, thèmes et intérêts de cette période, R. Arbour pouvait constamment découvrir de nouveaux ouvrages, élargir les perspectives et nous offrir finalement un tableau vaste et sûr de la littérature de l'ère baroque, dans toutes ses ramifications.

En raison d'un intérêt ancien pour La Noue, j'utiliserai cet auteur afin d'apprécier la valeur des informations fournies dans *L'Ere baroque en France*. Figure importante du mouvement réforme, La Noue avait écrit divers ouvrages, dont *Les Discours politiques et militaires*. A la différence de Cioranescu, R. Arbour ne retient dans son tableau que cet ouvrage et laisse de côté certains autres mineurs, comme sa *Déclaration sur sa prise des armes pour la juste defence des villes de Sedan et Jametz ...*, répertoriés par Cioranescu. Nous donnons entièrement raison à R. Arbour car les autres textes restent de nature polémique et politique alors que *Les Discours* présentent un intérêt pour la vie littéraire. Tout la sixième discours de cet ouvrage est en effet consacré à critiquer les *Amadis de Gaule* et à essayer d'en décourager la lecture, en relevant les défauts de ces oeuvres. Alors que Cioranescu recense deux éditions des *Discours*, l'une de Bâle en 1587 et la "dernière édition" à Lyon en 1595, *L'Ere baroque en France* recense l'édition de Bâle en 1587, chez François Forest, et un autre, que R. Arbour qualifie de différent pour l'avoir consultée directement, de Genève la même année. En 1588, R. Arbour a retrouvé deux éditions sans lieu, dont l'une, précise-t-il, sur le modèle de l'édition de Bâle, une nouvelle édition ou réimpression à Bâle et une édition à La Rochelle, découverte à la bibliothèque Peabody de l'Université de Baltimore. En 1590, trois éditions, une à Bâle et deux à La Rochelle, chez Jérôme Haultin et chez Marin Villepoux. Pour ces deux dernières, R. Arbour renvoie à la 16^e livraison de *Répertoire bibliographique* où elles se trouvent recensées. A son tour, le *Répertoire bibliographique*, dans sa 29^e livraison, renvoie au répertoire de R. Arbour pour annoncer l'édition de La Rochelle de 1588, trouvée à Baltimore. *L'Ere baroque* recense enfin d'autres éditions: en 1591 à Bâle, chez François Le Fèvre et non plus chez François Forest; en 1595 à Lyon chez Daniel Bellon, édition tourvée à l'Université de Chicago; en 1596 à Genève et à Lyon; en 1597 à Bâle, en 1612 sans lieu, édition trouvée à l'Université du Michigan et en 1614 à Genève. Soulignons les résultats heureux des intuitions de R. Arbour, qui n'a pas oublié la richesse des universités américaines, où il a trouvé trois éditions de La Noue, et l'importance des pays comme la Suisse dans le mouvement littéraire français. Plus encore, sa minutie et sa vigilance lui ont permis de mettre à jour deux ouvrages sur La Noue, contemporains de la mort de ce dernier. D'abord *Le Tombeau de noble et vertueux seigneur, feu monsieur de La Noüe*, par Etienne Le Cauchois, à Melun en 1591, et un ouvrage de Jean Jaquemot, à Genève en 1592: *Epidecia Francisci Lanoï ...*, que l'index nous présente fort judicieusement à la fois sous les noms de leurs auteurs et sous celui de La Noue. Ces derniers renseignements sont absents de l'ouvrage de Cioranescu.

Ce seul exemple suffirait à démontrer l'ampleur et la valeur extrême des recensions faites par R. Arbour. Dans quelque domaine littéraire qu'ils travillent, le seizième et le dix-septième trouveront à s'émerveiller devant la valeur et la portée, pour la recherche, des informations fournies. Celui qui s'intéresse aux *Amadis de Gaule*, pour des raisons différentes sans doute de celles de La Noue, retrouvera dans *L'Ere baroque en France* diverses entrées nouvelles par rapport à Cioranescu. R. Arbour

commence bien sûr par une édition du 4^e livre à Lyon en 1585 (puisque son répertoire couvre les années 1535 à 1643). Il mentionne une édition allemande des 14^e et 15^e livres, publiée à Montbéliard en 1590 et il relève deux éditions chez Rigaud en 1605 et en 1606 du *Trésor de tous les livres d'Amadis*, dont la première édition datait de 1582. L'année 1615 comporte trois entrées. Et en 1623, figure un petit ouvrage curieux et oublié: *Le Frenaizie fantastique françoise, sur la nouvelle mode des nouveaux courtisans bottez de ce temps, par l'antique chevalier Amadis des Gaules* (s.l., 16 p.). Même Eugène Baret, savant compilateur, dans son ouvrage *De l'Amadis de Gaule et de son influence sur les moeurs et la littérature au XVI^e siècle et au XVII^e siècle* (Paris, 1873), des opinions émises par Le Tasse, Cervantes, La Noue, Du Bellay, Pasquier, Possevin, etc., n'avait pas retrouvé cette petite plaquette.

Ces exemples témoignent éloquemment, non seulement de l'importance du répertoire, mais des résultats étonnants auxquels une personne patiente, déterminée et perspicace, peut arriver. Car toutes les recherches collectives, les recensions par ordinateurs, ne renvoient qu'à des titres. *L'Ere baroque en France* est au contraire le fruit de jugements constants, d'examens directs des textes, de consultations patientes des fichiers, d'excursions dans de multiples bibliothèques, d'une mémoire exercée à maintenir les liens entre des milliers de fiches et des contenus disparates d'oeuvres. La recherche sur l'âge baroque trouvera un second souffle grâce à ce répertoire qui est, par sa rigueur et sa précision, tout à fait classique.

PIERRE-LOUIS VAILLANCOURT, *Université d'Ottawa*

Gottfried W. Locher. *Die Zwinglische Reformation im Rahmen der europäischen Kirchengeschichte*. Göttingen and Zurich: Vandenhoeck & Ruprecht, 1979. Pp. vi, 714. DM 120.

There has long been a need for a volume such as this: a convenient, authoritative summary of what modern scholarship has learned about the Zwinglian Reformation and its contribution to emerging Protestantism. The accumulation of monographic literature is now so vast as to be unmanageable except by a select handful of experts. Moreover, the available biographies of Zwingli and histories of the Reformation in Switzerland, good as some of them are, tell only part of the story. For the Zwinglian Reformation continued to spread and develop after Zwingli's death (1531) and was by no means confined to Switzerland. It was only after Zwingli's death, for example, that Zwinglianism had its greatest influence in Germany (up to ca. 1545).

Professor Locher's approach to his topic is that of a church historian whose attempts to understand Zwingli's theology led him, many years ago, to a preoccupation with the history of the "Upper-German Reformation" as a whole and to the search for its identifying characteristics. This book should nevertheless be of great interest to secular as well as church historians. For, as Locher points out in the foreword, "the interaction of faith and political-social life" is the book's pervasive theme, in part because church historians in recent decades have insisted upon paying more attention to social, cultural, and political factors, and in part